

HORNSTEIN (ÉDOUARD)

Châlons 1853.

M. Hornstein (Éd.), Châl. 1853, est décédé, le 25 mars dernier, à Remiremont, après une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques ont eu lieu le dimanche 27 mars, à 2 heures et demie de l'après-midi, en présence d'une assistance nombreuse et recueillie.

Un grand nombre d'industriels, de directeurs d'usines textiles, d'amis et de Camarades, avaient tenu à accompagner à sa dernière demeure le cher disparu, et à témoigner leurs sentiments de sympathie à la famille éplorée.

De nombreuses couronnes ornaient le corbillard, entre autres celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, déposée par les soins du Groupe des Vosges.

Avant que la tombe se referme pour jamais sur la dépouille mortelle de notre regretté Camarade, le pasteur, M. Corvaizier, a retracé sa vie toute de labeur et de probité, et deux discours ont été prononcés par M. Valentin, professeur au Collège, vice-président de l'Association des employés de Remiremont, et par M. Manens (Aix 1892), secrétaire du Groupe des Vosges, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

DISCOURS DE M. VALENTIN

PROFESSEUR AU COLLÈGE,

VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES EMPLOYÉS DE REMIREMONT.

MESDAMES,

MESSIEURS,

M. Wogenscky, président de l'Association des employés, retenu loin de Remiremont, m'a délégué le pénible devoir d'adresser le dernier adieu à M. Hornstein, son président honoraire.

Interprète de l'émotion profonde que ressent la Société tout entière, je viens saluer la dépouille mortelle de celui qui a été des nôtres pendant plus de trente ans et qui a contribué, avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti, à la prospérité de notre Association.

M. Hornstein naquit à Thann en 1837. Après les désastres de l'année terrible, il quitta sa chère Alsace. S'exilant volontairement, l'âme meurtrie par cette douloureuse séparation, mais gardant au fond du cœur une indéfectible espérance, il vint, avec bon nombre de ses compatriotes, demander à notre France une consolation à ses maux et un asile pour lui et les siens.

Directeur d'une des plus importantes usines de la région, il fut toujours à la hauteur de sa tâche et, dans ses délicates fonctions, fit preuve d'un dévouement et d'une intelligence appréciés de tous. Son activité était si prodigieuse, sa puissance de travail si grande, que les moments de loisir qu'il put distraire de ses occupations professionnelles si absorbantes, il les consacra à l'étude d'œuvres sociales et mutuelles, pour lesquelles il eut, pendant toute sa vie, une prédilection marquée. Il pensait, ce bon citoyen, qu'au lieu de rêver à je ne sais quelle lutte de classe, les hommes feraient mieux de se rapprocher, de s'unir, pour rechercher, avec toute la bonne volonté et la loyauté possible, les solutions capables de dissiper les ferments de haine et de faire régner entre eux toujours plus de fraternité, de bonté et de justice.

Aussi, avec quelques amis, jette-t-il les bases de l'Association actuelle ! Il faut entendre ceux qui furent ses collaborateurs de la première heure raconter quelle vive intelligence, quelle sûreté de jugement il déploya pour élaborer les statuts. M. Hornstein fut un débrouilleur d'affaires, un calculateur émérite, un organisateur hors ligne. Aussi, sa joie fut-elle grande quand fut officiellement fondée, le 26 mars 1880, cette Association à laquelle il avait déjà rendu tant de services.

Une œuvre si bien comprise, si bien étudiée ne tarda pas à prospérer ; cependant, tout n'était pas fini, il fallait guider ses premiers pas, la diriger dans la bonne voie. M. Hornstein est constamment sur la brèche pour donner des conseils d'un esprit mûri dans les affaires, des avis toujours sages et toujours écoutés. Les membres de notre Association, reconnaissant la sûreté de son jugement, son dévouement inlassable, sa longue expérience qui lui avaient acquis l'estime de tous, le nommèrent, le 3 janvier 1889, président de la Société. Il garda ses délicates fonctions jusqu'au 22 octobre 1898. C'est à cette époque que l'assemblée, pour témoigner sa sympathique reconnaissance à M. Hornstein, l'acclamait à l'unanimité président honoraire.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que chacun de nous se rappellera notre regretté président, si accueillant et si serviable envers tous.

Sa parole calme et sage savait quand il fallait allier la douceur et la bonté à la fermeté et à l'énergie. Il possédait, du reste, les qualités maîtresses du caractère alsacien : la bonté, la persévérance, le sentiment profond de la justice et du droit; sa physionomie si loyale et si ouverte, au regard si franc, mais nullement autoritaire, restera profondément gravée dans notre mémoire; et c'est avec la reconnaissance la plus vive que nous associerons le souvenir de cet homme au cœur généreux au souvenir de ceux qui, comme lui, hélas! nous ont déjà quittés et qui furent les organisateurs désintéressés et les bons ouvriers d'une œuvre qui ne les oubliera jamais.

Je salue avec une respectueuse déférence leur mémoire et en particulier celle d'un autre enfant de cette belle Alsace : ce bon, cet excellent Eugène Jacques, membre bienfaiteur de notre Société.

Rappellerai-je que le dévouement de M. Hornstein à la mutualité le désigna à l'attention des pouvoirs publics qui lui décernaient, malgré sa modestie bien connue, la médaille de bronze (13 août 1898) et la médaille d'argent (14 juillet 1907).

Dans ces heureuses circonstances, nos cœurs ont battu à l'unisson et nous avons été fiers de ces récompenses si pleinement justifiées, accordées à l'un des fondateurs de notre œuvre et qui en était resté le plus ardent défenseur.

Malgré une maladie terrible et inexorable, malgré des souffrances stoïquement supportées, M. Hornstein s'est, jusqu'à ses derniers moments, entretenu de cette Association qu'il aimait et à laquelle il portait tant d'intérêt.

Inclinons-nous, messieurs, devant l'arrêt du destin!

Au nom de l'Association des employés, au nom de M. Wogenscky, dont la parole, plus autorisée, aurait mieux retracé que la mienne le rôle de M. Hornstein dans l'existence de notre Société et qui vous aurait entretenus en termes plus émus de l'ami qu'il vient de perdre, j'adresse à la famille de notre cher président honoraire l'expression de notre profonde douleur et la prie de recevoir, avec nos sincères condoléances, l'assurance que la mémoire de leur cher disparu vivra toujours au milieu de nous!

Adieu, cher président honoraire, adieu!

DISCOURS DE M. P. MANENS (Aix 1892)

INGÉNIEUR, INSPECTEUR DE L'ASSOCIATION DES INDUSTRIELS DE FRANCE
CONTRE LES ACCIDENTS DU TRAVAIL,
SECRÉTAIRE DU GROUPE RÉGIONAL DES VOSGES.

MESDAMES,
MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

Au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et en particulier de ceux du Groupe des Vosges, j'ai la pénible mission de venir dire le dernier adieu à celui qui fut pour nous un grand exemple.

Édouard Hornstein est né le 2 février 1837, à Thann (Alsace). Après avoir fait de bonnes études préparatoires, il entra, en 1853, à l'École impériale d'Arts et Métiers de Châlons, d'où il sortit, en 1856, le troisième de sa promotion et avec la médaille d'argent.

Pendant son séjour à l'école, Hornstein ne se contentait pas de suivre assidûment les cours; il se préparait, avec quelques-uns de ses camarades, à entrer dans l'industrie textile à laquelle il a consacré toute sa vie et, en 1857, il dirigeait déjà un tissage en Alsace. En quelques années, il avait acquis la réputation qu'il a toujours gardée et, en 1865, il était appelé en Normandie pour y diriger une importante filature. Mais l'éloignement de son pays natal devait le ramener dans l'Est et, en 1875, Hornstein prenait la direction de l'importante filature Alexandre et Schwartz frères, en donnant de suite une place enviée à ses produits. Ce n'est qu'en 1899 que notre Camarade prit une retraite bien méritée, mais il n'abandonnait que partiellement la vie industrielle, car tout en consacrant son temps et son activité à sa maison, il nous avait donné un exemple de ce que peut produire la solidarité bien entendue, de tradition entre nous, en unissant ses efforts à ceux de ses camarades Wogelweith, Pécheur et Stern, pour édifier ce beau groupe industriel : les filatures de la Gosse, dont il suivit attentivement la marche progressive jusqu'à ses derniers moments.

Mes chers Camarades,

Comme je vous le disais en débutant, Hornstein a été pour nous un grand et bel exemple de travail, de droiture, de bonté.

Je me répéterais en vous disant pourquoi il fut un exemple de travailleur acharné, son œuvre est là pour l'attester et son dernier sommeil

sera bercé par le bourdonnement de ces machines auxquelles il s'intéressait tant.

Sa droiture était proverbiale, la vérité sortait toujours de sa bouche sans ambage, quelquefois un peu rude, mais personne ne songeait à s'en froisser, car tous ceux qui le connaissaient savaient qu'il ne pouvait dire le contraire de ce qu'il pensait.

Si la franchise de notre camarade Hornstein était proverbiale, sa bonté l'était aussi; pour ses amis comme pour ses subordonnés, il avait le même sourire aimable, et ceux qui avaient un conseil à lui demander étaient certains d'être bien accueillis. Sa bonté n'excluait cependant pas la fermeté; tous ceux qui ont été sous ses ordres et sont ici pour apporter un dernier témoignage de leur affection, gardent le souvenir de son esprit de justice.

Depuis quelque temps, hélas, nous avons perdu tout espoir de conserver encore longtemps cet excellent Camarade, une cruelle maladie l'a ravi à jamais à l'affection de ses enfants et petits-enfants, malgré leurs soins assidus et dévoués.

Puissent nos regrets et les nombreux témoignages de sympathie de cette foule émue atténuer le profond chagrin causé par la disparition de ce bon père, de cet excellent Camarade.

Adieu, cher monsieur Hornstein, adieu!

Hornstein laissera un souvenir ineffaçable dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. A sa famille en pleurs nous adressons, avec nos plus sincères condoléances, l'expression de nos douloureuses sympathies!!

E. BAUMANN
(Châl. 1891)

P. MANENS
(Aix 1892).